

Bienvenue à Gattaca ou les figures de l'identité

Sabrina Kernachi

Le cartel *Psychanalyse et cinéma* est un cartel traditionnel dont la singularité réside dans le choix du support de travail, film ou documentaire. La projection et le débat initié par le public sont un instant de voir à ciel ouvert, qui permet d'introduire le temps pour comprendre l'œuvre autrement et ouvrir le champ de la réflexion analytique.

*Bienvenue à Gattaca*¹ s'est imposé à notre cartel comme une œuvre pertinente par son propos d'anticipation. Datant de 1998, cette science fiction saisit par sa lecture à posteriori très réaliste et juste de l'évolution de l'Homme. Les découvertes sur le génome humain et les récents débats sur la procréation sont traitées dans ce film avec une grande lucidité. L'intérêt de ce cartel se situe dans la lecture croisée d'une œuvre de l'époque et ses enseignements cliniques.

La question de l'identité des personnages m'est apparue comme *la lettre volée* du film à la fois centrale et voilée. Dans cette société sous contrôle, le repérage identitaire est devenu subordonné au profil génétique.

La venue à Nice en mars 2015 de notre invité G. Wajcman nous a permis, après la projection du film, de nourrir cette réflexion croisée sur les relations qu'entretiennent regard, image et réel.

Si l'image ne révèle que partiellement l'identité d'un sujet et peut être un leurre, elle demeure ce qui marque l'entrée de tout sujet dans un "je" social via l'expérience du miroir. Aussi, le lien social en mutation soulève des questions épistémologiques quant à l'identité d'un sujet en rapport avec l'évolution de la science. A travers quoi se reconnaît-il ? De quelles marques son identité est-elle constituée ? Les experts de la police scientifique nous montrent que l'identification d'un suspect se fait grâce aux traces biologiques laissées sur la scène, faisant apparaître l'identification oculaire comme archaïque et peu fiable. Cela permet de se rapprocher de la vérité en évitant l'écueil de certaines erreurs judiciaires. Cependant, vérité et réel sont hétérogènes et la prolifération de ces techniques, au delà du judiciaire, généralise entre autres l'évacuation de la dimension du regard. Ce qui n'est pas sans incidence clinique.

Si l'image du sujet n'est plus ce qui le représente de prime abord, la perception par l'œil humain n'est plus nécessaire à sa discrimination la plus fondamentale qui s'opère donc ailleurs.

Ainsi l'identité du sujet est-elle multiple et sa définition varie selon son genre, sa culture ou sa fonction, qu'elle s'inscrive dans un discours sociologique, anthropologique ou biologique. Le regard analytique permet de mettre en lumière la disjonction entre l'image du sujet, à la fois masque et support identitaire, et la vérité intime de son être. *Gattaca* nous introduit à une réflexion sur la faille autour de laquelle le désir du sujet est à l'œuvre, marquant son rapport au monde, son style, son identité singulière face au réel opaque de son propre mystère.

1. *Bienvenue à Gattaca*, film de Andrew Niccol (1997)